

Odile Rohmer, ingénieur de recherches au Cepa-CNRS de Strasbourg dans

FsC mai 2005



Votre rapport de recherche s'appelle « L'optimisation du temps scolaire : approche pluridisciplinaire ». Pourquoi ce titre ?

- Le titre a un peu évolué avec le temps : on s'est rendu compte que ce n'est pas vraiment sur le temps scolaire qu'il fallait travailler mais sur le temps de l'enfant en général, compte tenu de son rythme de vie en famille, de ses activités et compte tenu du rythme que lui proposait l'école où il était. Les études qui existaient s'intéressaient surtout à l'efficacité de l'enfant. Nous nous sommes dit qu'il fallait aussi tenir compte de son bien-être général, de sa forme, de la qualité de son sommeil... Le sens d'optimisation signifiait une vision un peu plus transversale de l'enfant, sur son bien-être global.

Ces organisations du temps scolaire que vous avez étudiées ont-elles une influence sur les performances des élèves ?

- Si l'on s'en tient strictement à l'effet du rythme d'une école à l'autre il n'y a aucun effet : les enfants ont les mêmes performances en mathématiques et en compréhension verbale, quelle que soit l'organisation du temps scolaire. Un petit effet existe sur des tâches qui sont moins habituelles à l'école, comme la logique non verbale ou l'attention. Mais globalement on ne peut pas dire qu'il y ait un changement véritable par rapport au rythme. Les changements que l'on a mesurés sont plus subjectifs, dans la qualité du sommeil, la qualité de vie et la forme exprimée par les enfants.

Y a-t-il une organisation du temps scolaire qui vous a semblé mieux convenir aux enfants ?

- On s'est aperçu que les organisations où l'enfant se sentait le mieux, c'était les semaines qui s'étalaient le plus : les écoles avec un projet contrat éducatif local (CEL), où les enfants avaient école du lundi matin au vendredi soir (avec classe le mercredi matin), et celles de 6 jours avec école du lundi au samedi. C'était les semaines où les enfants manifestaient le meilleur mieux-être et c'est sans doute dû au fait que quand ils ont école régulièrement toute la semaine ils se couchent à la même heure tous les soirs. Il n'y a pas de variation de forme comme on en trouve par exemple en semaine à 4 jours. C'est vraiment le résultat le plus marquant de cette étude. Dès qu'il y a une coupure, ou dès que les enfants vont à l'école un petit peu plus tard, il y a forcément un coucher plus tardif qui se traduit par une baisse de forme le lendemain matin. Les enfants ont également exprimé beaucoup plus de plaisir à aller à l'école quand ils sont en CEL. Ce plaisir est lié à la forme : plus les enfants se trouvent en forme, mieux ils se sentent à l'école. Ce phénomène est sans doute lié au fait qu'ils font autre chose à l'école que des mathématiques et du français. C'est vraiment apparu très clairement, et ce d'autant plus que les enfants sont jeunes. Tous les effets que nous avons montrés sont beaucoup plus forts en CE2 qu'en CM2. C'est comme si après il y avait une sorte de maturité qui se mettait en place, les enfants sont moins sensibles à ces changements de rythme.

Est-ce que vous avez soulevé des problèmes entre l'intérêt des familles et l'intérêt de l'enfant ?

- Les parents ont des positions différentes en fonction des questions qu'on leur pose, qui ne sont pas des positions antagonistes. Ils voient bien que c'est beaucoup plus facile pour l'enfant quand l'organisation de son temps est régulière, quand il va se coucher toujours à la même heure, qu'il fait à peu près les mêmes choses chaque soir ; les parents disent clairement que cette régularité est bénéfique à leur enfant tant du point de vue de son

bien-être que de ses résultats scolaires. Mais dans le même temps, effectivement, ils nous disent que c'est mieux de n'avoir pas à se lever le samedi.

Quelles conclusions vous paraissent ressortir de cette étude ?

- La leçon que nous en tirons, c'est d'abord qu'il est très caricatural de dire qu'on est pour ou contre un rythme scolaire. Il faut réfléchir sur la régularité de la semaine, et arriver à proposer des organisations du temps de l'enfant cohérentes tout le long de la semaine. Finalement, ce qui pose le plus problème dans la semaine de 4 jours, c'est cette facilité qu'ont les enfants à se coucher plus tard dès qu'il n'y a pas école le lendemain. Si les horaires de coucher étaient plus réguliers, les variations de forme observées dans la semaine de 4 jours seraient moins frappantes et cette organisation aurait sans doute moins de répercussions négatives sur le bien-être des enfants.